

Docteur Emile Frey-Gessner

1826-1919

Le 24 juillet 1917 est mort à Genève, après une courte maladie et encore dans la plénitude de ses facultés intellectuelles, le Dr Emile Frey-Gessner, l'un des doyens, si ce n'est le doyen, de la Murithienne dont, jusqu'à son dernier jour, il suivit les travaux avec un vif intérêt et dont il fréquentait assidûment les assemblées générales.

En 1910, nous le vîmes monter à pied au Grand St-Bernard, pour assister à la fête de notre cinquantenaire; deux ans après, il prenait part à la réunion de Champéry. Il était alors âgé de 86 ans. Ce fut son dernier acte de présence. Et maintenant nous ne reverrons plus à nos séances celui qui pendant près d'un demi-siècle fut un sincère ami de la Murithienne, un admirateur passionné du Valais.

Né à Aarau le 19 mars 1826, Emile Frey était fils de M. Frey-Herosee qui fut plus tard conseiller fédéral. Dès sa jeunesse, il montra des aptitudes remarquables pour les sciences naturelles et plus particulièrement pour l'entomologie. Après de solides études secondaires, il fit pendant trois ans un apprentissage de mécanique dans la maison Escher et Wyss, à Zurich. Un voyage d'études qu'il fit à cette époque en France, en Angleterre et en Ecosse, le mit en relations avec de savants entomologistes qui contribuèrent à fortifier sa vocation.

A son retour, il prit la direction technique d'une filature de coton appartenant à sa famille, mais il n'abandonna pas pour cela l'entomologie. Il profita de ses moindres loisirs pour écrire une étude remarquable sur les Hémiptères du Haut-Valais, de la Haute-Engadine et du Tessin, puis une monographie des Orthoptères du Canton d'Argovie. Son goût pour les sciences naturelles devait l'amener bientôt à quitter l'industrie pour l'enseignement, plus en rapport avec ses aptitudes. Après un court séjour au Polytechnicum fédéral, il fut nommé maître dans les écoles secondaires

du canton d'Argovie où il rendit de grands services pendant six ans. C'est au cours de ses vacances annuelles qu'il *découvrit* le Valais que, dès lors, il visita chaque année.

Plusieurs mémoires qu'il publia à cette époque le firent remarquer et, en 1872, M. Henri de Saussure l'appela à Genève, où il se fixait en qualité de Conservateur des collections entomologiques du Museum qui, sous sa direction éclairée, se sont accrues dans des proportions considérables. Dès ce moment, sa carrière était fixée. Avec M. de Saussure, il se consacra surtout aux Hyménoptères et il profita de toutes les occasions pour accroître le riche matériel qui devait plus tard lui permettre d'écrire les plus importants de ses travaux, notamment ses « Tables analytiques pour la détermination des Hyménoptères du Valais », parues dans notre Bulletin dès 1887, puis sa « Monographie des Apides de la Suisse » formant deux forts volumes publiés par les soins de la Société entomologique suisse, et enfin sa « Monographie des Chrysidés de la Suisse ».

Mais son activité ne se bornait pas aux Hyménoptères; tout le vaste domaine entomologique lui était devenu familier. Il écrivit de nombreux mémoires sur les sujets les plus divers, dont 80 environ ont été publiés, ce qui ne forme qu'une petite partie de son œuvre. Ces travaux remarquables lui valurent des distinctions flatteuses, dont, du reste, il ne se vantait jamais, tant était grande sa simplicité et sa modestie.

C'est ainsi que la Société entomologique de Londres lui décerna le titre de Membre d'Honneur, titre d'autant plus recherché qu'il est plus rarement accordé. Puis, à l'occasion des fêtes du Jubilé universitaire de Genève, il reçut le diplôme de Docteur *honoris causa*. Enfin il fit longtemps partie du Comité de la Société entomologique suisse dont il fut Président d'honneur depuis 1907.

Qui le croirait? Cet homme paisible et bon, presque timide, eut une brillante carrière militaire. Cousin et ami de jeunesse du général Herzog, il fit la campagne du Sonderbund comme capitaine-adjutant de son père, et parvint plus tard lui-même au grade de lieutenant-colonel.

En 1915, ses collègues du Museum fêtaient le 90^e anniversaire de celui qui était pour eux un ami bien plus qu'un maître. Peu après, une attaque d'apoplexie venait ralentir son activité; bientôt cependant, il reprenait courageusement la loupe et deux ans plus tard, il achevait son œuvre capitale: la Monographie des Apides de la Suisse. Dès ce moment, il posa la plume et attendit la mort avec sérénité; il la désirait même et la trouvait bien lente à venir, ayant, disait-il, achevé sa tâche et se trouvant trop âgé pour entreprendre autre chose.

Le Dr Frey-Gessner a formé à Genève une nombreuse phalange d'élèves qui tous lui étaient sincèrement attachés. Et maintenant cette belle intelligence s'est éteinte. La mort a fermé les yeux de cet homme aimable et bon autant que simple et modeste. Il laisse un bien grand vide parmi nous, mais son souvenir reste impérissable dans nos cœurs.

Genève, juillet 1919.

Charles Maerky.
